

LES PATRONS SONT-ILS INDISPENSABLES ?



L'association **CULINA** vous propose :

UNE RECETTE DE CRITIQUE DE L'ESCLAVAGISME MODERNE

CRITIQUE DE LA VISION DU TRAVAIL

Depuis la révolution industrielle jusqu'à l'actuelle tertiarisation de la société, le travail a constamment évolué, à tel point que le/la travailleur-se se trouve de plus en plus distant-e de ce qu'il/elle produit. Les thèses Fordistes quant au travail à la chaîne préconisaient la spécialisation des travailleurs-ses à un poste dans un souci de rendement toujours plus grand.

Le résultat fut un détachement du/de la travailleur-se vis-à-vis de sa réalisation. Le/La travailleur-se n'était plus là pour réaliser un produit en lui apportant son savoir-faire mais un simple outil que l'on aurait volontiers remplacé par une machine moins coûteuse. De nos jours, ce phénomène s'est accentué, non pas que les conditions des ouvriers-ères se soient détériorées, mais bien que la majeure partie des travailleurs-ses ne sont plus des ouvriers-ères. Le stéréotype du/de la travailleur-se n'est plus celui du/de la sidérurgiste s'usant à l'usine, mais bien celui du personnel de bureau, concrétisant l'idéal d'une société de service. C'est conjointement à l'émergence des nouvelles technologies que le virtuel est devenu partie intégrante de la réalité du travail. En effet, le/la travailleur-se n'a aujourd'hui plus conscience de ce qu'il/elle produit, de ce qu'il/elle représente au sein du système économique. Ce système étant envenimé par la multitude d'acteurs-rices tels que les D.R.H., les traders, les coachs, poussant toujours à plus de rentabilité à travers le mythe d'une croissance toujours positive, réduisant ainsi à néant toute perspective de lutte sociale.

PROBLÈME GÉNÉRALISÉ DE L'EMPLOI

Aujourd'hui en France, on assiste à une précarisation de l'emploi, touchant de plus en plus de gens, et cette précarisation se fait de plusieurs manières :

★ 80% des emplois créés sont des CDD, 20% des CDI, il y a donc instabilité de l'emploi, aucune assurance quant à l'emploi.

Ne pas jeter sur la voie publique ★ Ne pas manger chez McDonald's

★ Massification du chômage : 2 767 333 chômeurs-ses inscrit-e-s au premier trimestre 2010 selon l'OCDE¹, sans compter les chômeurs-ses non inscrits-tes et les travailleurs-ses au noir. De plus, la part du sous emploi dans l'emploi, au quatrième trimestre 2009, est de 5,5%, soit 1 400 000 personnes, dont plus d'un million de femmes².

Restent les suppressions de poste par l'État, augmentant le nombre de jeunes arrivant-e-s sur le marché du travail sans trouver d'emplois, le problème des retraites, etc...

REDÉFINITION DU TRAVAIL

Enfin, cela ne paraît-il pas absurde de continuer à vouloir travailler ? **Le problème n'est pas les retraites, ou le chômage, mais bien une crise systémique du travail.**

Aujourd'hui, le terme travail ne recouvre plus rien, ne signifie plus rien, volontairement vidé de son sens. L'emploi s'est substitué au travail, l'homme et la femme ne se dévouent plus qu'à une tâche unique, infime rouage de l'immense machine, aliénante, déshumanisante. Satisfait-e-s, ou plutôt inconscient-e-s de leur sort, ils/elles ne conçoivent plus leur vie qu'à travers leur emploi, tâche unique, répétée à l'infini, synonyme d'intégration voire de réussite sociale. À croire qu'ils/elles se sentent redevables envers cette froide machine responsable de tous leurs maux, à croire qu'ils/elles en ont oublié de vivre.

L'emploi s'inscrit de nos jours dans une logique de consommation de masse, impersonnelle et polluante aussi bien par les moyens qu'elle implique que par la hiérarchie qui s'ensuit. Et c'est là où le bât blesse, car là où l'emploi avilit les hommes et les femmes, les rendant prisonniers-ères des chaînes qu'ils/elles se sont eux/elles-mêmes forgées, le travail dans son sens originel recouvre la multitude d'actions qui permettent à l'homme/la femme de s'affirmer face à la nature, face à lui/elle-même, le travail ne se réduisant pas à obéir, produire et consommer mais bien à se donner les moyens d'exister. Recentrer les intérêts sur le travail hors

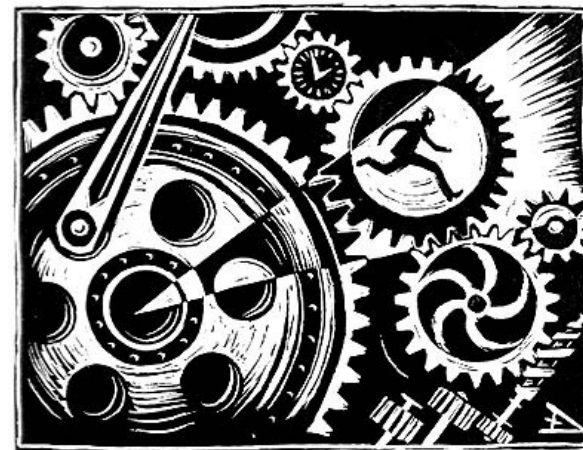


cadre économique et dans une logique d'autogestion de répartition des richesses, c'est freiner cette course vers l'acquisition de toujours plus de possessions et tout ce qui l'entraîne (capitalisme) ou qu'elle engendre (individualisme, dépersonnalisation des rapports sociaux, désastres écologiques...). On retrouve à travers la volonté de profit, véhiculée par l'État et ses sbires, une obsession pour l'emploi, justifiée par la crainte d'une vie inconfortable, sous-développée, pauvre...

Avec la destruction de la définition actuelle du travail, l'émancipation se substitue à l'aliénation, l'autogestion à la hiérarchisation, l'affirmation de soi à l'exploitation. Le travail ne consiste pas à se lever tous les matins à la même heure, à endosser son costume (quel qu'il soit) et à se donner l'illusion de mener une existence utile, tout en sachant que la seule récompense sera une mort lente et consentie, seule véritable libération au final ; Mais bien à construire son habitat simplement, à cultiver son jardin, à lire et à écrire, à enseigner et à apprendre, à innover, à se réaliser, à comprendre, bref, à vivre.

Nous ne nous battons pas pour vos retraites car nous ne voulons pas de votre travail. Nous ne dédierons pas notre existence à la cotisation dans l'espoir d'en profiter à l'aube de notre mort.

Nous ne voulons pas perdre notre vie à la gagner.



CULINA : Culture Libertaire Nancéienne :
quelques recettes d'émancipation

contact@culina.herbesfolles.com ★ www.culina.herbesfolles.org

Ne pas jeter sur la voie publique ★ Ne pas manger chez McDonald's

1 <http://stats.oecd.org/index.aspx?lang=fr>

2 <http://www.insee.fr/fr/themes/info-rapide.asp?id=14> : voir bas de page